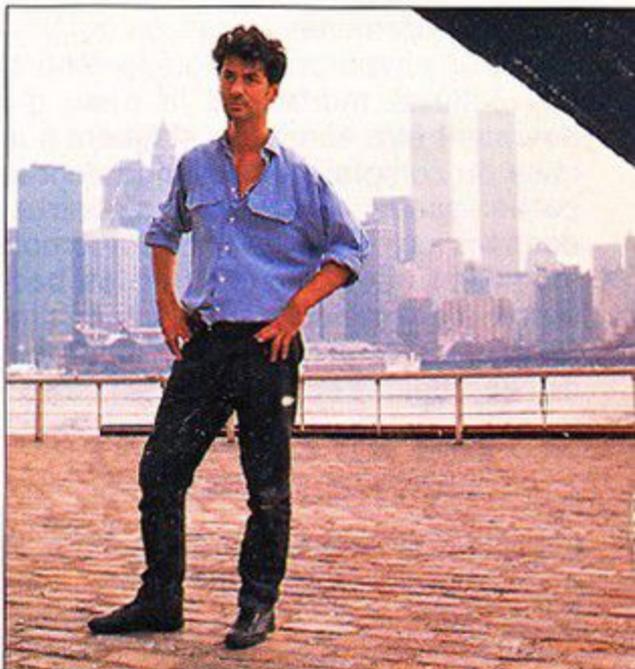
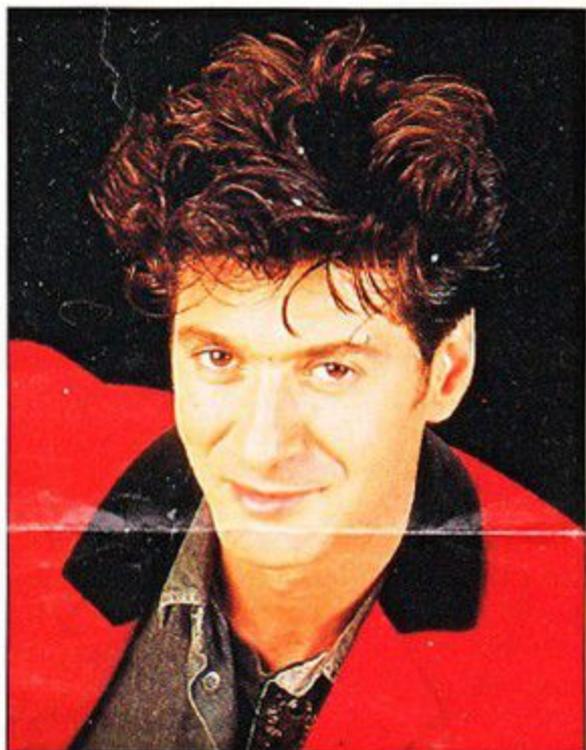


## ETIENNE DAHO "DES HEURES HINDOUES"

**D** EPUIS le succès de son album « Pop Satori » en 1986, Etienne Daho a su se créer une place toute particulière dans la variété rock française. Avec des « Heures hindoues », mélodie lunaire très réussie, issue de son dernier album « Pour nos vies martiennes », il se hisse peu à peu à la tête des hit-parades.

Une aventure à part pour ce Rennais aux allures d'adolescent, la mèche rebelle, l'air timide qui ne se veut surtout pas star. Sa réussite, déclare-t-il, « une série de bonnes surprises » comme si elle s'était faite bien malgré lui. Une image de lui-même qu'il veut au-dessus de ce monde difficile et féroce. Respectueux de Gainsbourg et de Barbara pour les textes, mais aussi idole du Velvet Underground, Nico, Françoise Hardy ou autres Lou Reed, Etienne Daho attaque sur d'autres fronts. Il enregistre son dernier album à Londres, s'entourant de Ben Rogan pour la production et du peintre Guy Peellaert pour la pochette (celui des affiches de Wenders, du générique télé « Cinéma Cinéma » et de « Rock Dreams », livre culte d'une génération), crée un label chez Virgin « Cupecoy » qui compte déjà plusieurs productions. En somme une vie bien organisée pour ce Breton qui, des hauteurs de sa nouvelle maison de Montmartre, ne se voit pas chanteur à quarante ans. Un Etienne Daho qui, à l'heure où l'on parle tant de la couche d'ozone, tentera, du 20 au 26 janvier au Zénith, de propulser son public au-delà de ce gaz si précieux. ■



PHOTOS STILLIS